

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AMAURY, par ALEXANDRE DUMAS.

JEANNE, par GEORGE SAND.

LES SECRETS D'UNE SORCIÈRE, par LA COMTESSE DASH.



Nous jetâmes un cri de joie. — Page 153 col. 3.

AMAURY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUITE

» Nous étions donc absents depuis trois heures.

» Dans cette perplexité, je m'avisai pour notre malheur d'un chemin de traverse qui allait infailliblement nous abrégier la route de moitié. Madeleine commençait un peu à être rassurée à l'endroit des loups et des détresseurs de grand chemin.

» D'ailleurs, vous savez, Antoinette, quelle confiance angélique ma bien-aimée Madeleine

avait en moi. Elle me suivit donc sans faire aucune observation.

» Le résultat de cette confiance fut que nous nous engageâmes sans peur dans un sentier que je crus reconnaître et qui nous amena à un autre sentier, puis à un carrefour, enfin dans un dédale de chemins très-charmants, mais aussi très-solitaires, au milieu desquels après une bonne heure de marche, je me vis obligé de déclarer que je m'étais égaré, que je ne savais plus où j'en étais, ni dans quelle direction nous devons marcher.

» Madeleine se mit à pleurer.

» Jugez quel fut mon désespoir, chère Antoinette; il devait être l'heure du dîner, car nous avions grand-faim; puis, nos énormes bouquets nous pesaient et nous commençons à être bien las.

» Je pensais à Paul et Virginie, pauvres enfants imprudents égarés comme nous, mais qui avaient de plus que nous la ressource de Domingo

et de son chien. Il est vrai que les bois de Ville-d'Avray sont moins solitaires que ceux de l'île de France; mais, dans notre esprit, vous comprenez que nous ne faisons pas grande différence entre eux.

» Enfin, comme ce n'était pas en nous lamentant que nous pouvions nous tirer de peine, nous marchâmes courageusement une heure encore; mais le labyrinthe semblait se compliquer sous nos pas; nous étions décidément perdus; Madeleine tomba épuisée et désolée au pied d'un arbre, et je commençai, pour ma part, à me sentir fort mal à l'aise.

» Pendant un quart d'heure nous nous désespérâmes au lieu de nous reposer; mais, tout à coup, voilà que nous entendons un léger bruit derrière nous: nous nous retournons, et nous apercevons, sortant du bois, une pauvre femme avec son enfant.

» Nous jetâmes un cri de joie, nous étions sauvés.